

28

En route vers la réussite

La Fondation Orléans vient de fédérer une quarantaine d'entreprises autour de projets portés par des associations locales, pour trouver une solution à la pauvreté, à l'illettrisme, au décrochage scolaire, et donc à l'éloignement du travail.

En France, quand on est pauvre, on a toutes les chances de le rester. Il faudrait quatre à six générations pour en sortir. Pourtant, notre pays se classe deuxième parmi les 23 pays de l'OCDE pour la redistribution. Prestations sociales, chômage, aides ponctuelles..., malgré cela l'ascenseur social refuse de fonctionner. Alors que faire ?

La Fondation Orléans a conventionné avec l'institut Break Poverty (casser la pauvreté) un fonds de dotation créé par Denis Metzger, ancien président d'Action contre la faim, à la fibre sociale à fleur de peau. Le think-tank s'est donné pour objet de lutter contre la pauvreté. Il le fait avec des collectivités, des associations et des entreprises mécènes. Break Poverty crée et déploie depuis trois ans, sur 42 territoires en France, un programme innovant avec l'ambition d'accompagner 100 000 jeunes vers la réussite. À Orléans, le programme a été baptisé « EMOJI - Engagement des mécènes orléanais pour la jeunesse et l'insertion ».

Le diagnostic est sans appel : pour la seule métropole orléanaise, ce sont près de 9 300 jeunes de moins de 25 ans qui sont en situation de fragilité et méritent donc une attention particulière. Le chiffre est issu de nombreux entretiens avec les acteurs de l'éducation. « L'apprentissage du langage est souvent la première cause, explique Laurent Fesneau, secrétaire général de la Fondation Orléans, avec des parents absents qui manquent de temps et souvent démissionnaires. Trop d'heures sont passées devant les écrans, à tout âge, alors que l'on sait que le développement cognitif de l'enfant se fait avant l'âge de trois ans. Ajoutons que le redoublement n'a plus cours et que la scolarité ne rattrape pas les écarts. » Ces enfants n'ont donc pas de vision positive du travail et ne se projettent que dans ce qu'ils voient autour d'eux. Il leur faudra sept ans en moyenne pour obtenir un job, avec 40 % du temps passé au chômage (un jeune plus chanceux met quatre ans pour atteindre le même résultat, et 10 % de chômage).

14 projets à impact

La Fondation Orléans a donc lancé en juin 2023 un appel à manifestation d'intérêt auprès d'associations dédiées à cette question. « Dites-nous ce que vous pouvez faire pour accroître votre capacité à changer d'échelle si on vous aide » : Laurent Fesneau précise que « l'idée n'est pas de remplacer un dispositif qui fonctionne, mais de le compléter avec un accompagnement, sur plusieurs années s'il le faut ». Quatorze projets ont été retenus. Pour les accompagner, ont été associés les services de l'État, de la ville et de la métropole dans leurs compétences de solidarité, ainsi bien sûr que les dirigeants d'entreprise. « Les associations portent les



Laurent Fesneau, secrétaire général de la Fondation Orléans.

actions. La fondation, elle, trouve les financements auprès des entreprises mécènes de son réseau. » Les objectifs prioritaires s'attèlent à la protection de la petite enfance, le décrochage scolaire et l'accès au premier job.

« La Fondation Orléans joue un rôle de catalyseur territorial », résume Laurent Fesneau.

Une quarantaine d'entreprises sont au premier tour de table. L'objectif est de lever un budget de 800 000 € sur trois ans. « Mais l'idée est de faire nombre, ajoute Laurent Fesneau. Toutes les bonnes volontés se retrouvent sur la plate-forme Day one, qui agrège les projets, les associations et les mécènes. »

Stéphane de Laage

Parmi les associations :

Les ateliers AMASCO, Proximité, les CCAS, Étincelle, ÉSOPE, Teranga, Parentèle ou encore le Secours catholique, chacune dans son domaine.

Pour développer l'accès au premier emploi : Haddock, Apleat, Orléans Futsal, Insertion emploi et Nos quartiers ont du talent.